

vestibule voisin a dû être creusé pour la commodité des fidèles.

Dans la niche du tombeau on a placé, il y a quelques années, une copie de la magnifique statue de Maderno, qui se trouve dans la basilique du Transtévère et qui représente la sainte telle qu'elle fut retrouvée en 1599.

CHAPELLES SOUS LE GRAND ESCALIER. — Il y a sous le grand escalier, à droite en descendant, un groupe de chapelles [G] que M. de Rossi a jugées historiques ; elles sont décorées de marbres, comme les chapelles de martyrs ; l'architrave destinée à suspendre le voile prouve qu'on y tenait des réunions liturgiques. On voit dans la première crypte de nombreux débris de sarcophages et des « graffiti ». On a trouvé dans cette région un objet très précieux, un de ces instruments garnis de plomb, « plumbatae », qui ont servi à torturer tant de martyrs ; il est conservé au musée chrétien de la Bibliothèque Vaticane ; M. de Rossi en a donné la description (1). Peut-être ces chapelles renfermaient-elles les restes des nombreux martyrs innommés que les Itinéraires signalent dans le voisinage de Ste-Cécile ; celui de Salzbourg parle d'un groupe de 80 martyrs, un autre de 800 ; le poète Prudence fait aussi allusion à ces polyandres dans son *Peristephanon* (2). S. Tarsicius a pu aussi être enterré là, avant d'être placé dans la basilique de St-Sixte dans le même sarcophage que S. Zéphyrin.

Plusieurs inscriptions de cette région sont à remarquer :

✠ FL · CARTILII · CORNELIA  
NI · DEP · XVIII · KAL · SEP

Cette inscription est gravée sur deux grandes plaques de marbre.

CYRIACO  
ET · VICTORIAE

PISTE SPEI  
SORORI DVL  
CISSIMAE  
FECIT



1. *Rom. sott.*, t. II, p. 164.

2. *Hymn. XI (P. L. t. LX, col. 533).*

N'y aurait-il pas quelque relation entre cette dernière inscription et les saintes martyres Fides, Spes et Agape, dont le tombeau était vénéré à St-Calixte et dont le prêtre Jean porta des reliques à Théodelinde ?

DASVMIA QVIRIACE BONE FEMINE PALVMBA SENE FEL  
QVAE VIXIT ANNOS LXVI DEPOSITA IIII KAL MARTIAS  
IN PACE

De cette inscription on peut rapprocher immédiatement, à cause de l'analogie des formules, une autre épitaphe trouvée près de l'escalier de la région libérienne :

MIRAE BONITATIS SECVNDAE  
QVAE VIXIT PVRA FIDE ANNOS  
VIGINTI PVDICA CESSAVIT  
IN PACE ID VIRGO FIDELIS  
BENEMERENTI QVIESCET ID IVL  
PALVMBA SINE FELLE M ET N

Les lettres M et N doivent indiquer le consulat de Mamer-  
tinus et Nevitta (362).

En revenant de ces chapelles à celle des papes, on rencontre à droite une petite chapelle de famille, du III<sup>e</sup> siècle [H]. A la voûte on distingue une peinture très rare, l'image d'Orphée, symbole de Jésus-Christ qui attire les âmes par la douceur de sa doctrine.



GALERIE DES SACREMENTS. — Un peu plus loin on arrive [B] à un escalier ruiné, parallèle au premier, et qui était peut-être autrefois le principal, car il est le plus rapproché de la basilique de St-Sixte. Devant cet escalier on entre dans une région très régulière, appelée région rectangulaire ; elle a été creusée tout entière au commencement du III<sup>e</sup> siècle, à l'époque de S. Zéphyrin. Sur l'une des galeries [2] s'ouvrent les cinq chambres dites des Sacrements [F]. Les plus impor-



LA CONSÉCRATION EUCHARISTIQUE (III<sup>e</sup> siècle).



tantes sont la première, la deuxième et la cinquième, où sont représentés, tantôt d'une manière réelle, tantôt sous des symboles, le baptême et l'Eucharistie, peut-être aussi la pénitence (1). A ces sacrements en effet se rapportent, dans la première chambre, les peintures de Moïse frappant le rocher, symbole de la grâce qui découle du Christ, comme

1. Pour l'explication détaillée de ces peintures, cf. *Notions générales*, p. 280 sq.

l'eau de la montagne (1) ; du pêcheur, du baptême, du banquet eucharistique, enfin du trépied avec le pain et le poisson. En haut est figuré un vaisseau sur les flots, emblème de l'Église.

Dans la seconde chambre, nous retrouvons le même symbolisme : Moïse frappant le rocher, le pêcheur, le baptême, le paralytique, et une scène unique : le prêtre consacrant le pain et le poisson posés sur un trépied, et à côté l'Église sous la forme d'une orante. Comme pendant à cette précieuse représentation de la consécration eucharistique, le sacrifice d'Abraham ; puis, sur les autres parois, Jonas et la Samaritaine. Remarquer aussi le dauphin sur un trident, le plus antique symbole du Sauveur crucifié.

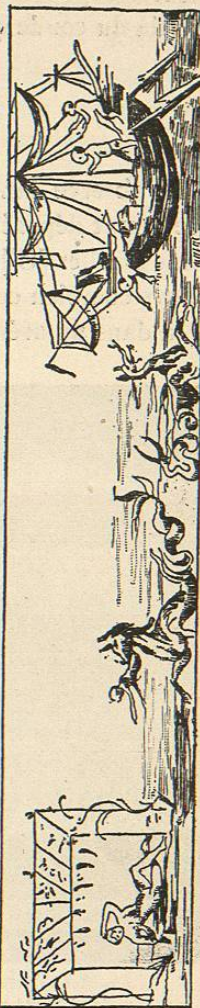
Dans les autres chapelles sont encore répétés le banquet eucharistique et le cycle de Jonas. Ces fresques, véritables bijoux de l'ancien art chrétien, sont d'une extrême importance pour l'histoire du dogme catholique.

Au fond de la dernière chambre des Sacrements est creusé un arcosole orné d'élégants pilastres en marbre ; l'inscription placée au pied nomme un Servius Alexander et une Caecilia Fausta.

Au delà de cette dernière chambre, et en faisant le tour de la région rectangulaire on voit quelques inscriptions, dont une nomme le Saint-Esprit :

CAR KYRIACO  
FIL DVLCISSIMO  
VIBAS IN SPIRITO SANCTO

1. Cf. *1 Cor.* : x, 4.



Cette expression est fort rare. Un peu plus loin, à gauche, au delà du coude que fait la galerie :

EVGENI  
SPIRITVVS  
IN BONO

On observe dans la même région des polyandres, où peut-être furent déposés des martyrs. Enfin on arrive à un troisième escalier [O'], aujourd'hui impraticable, dont l'existence prouve combien ce lieu était fréquenté. On peut entrer près de là dans un arénaire aux galeries larges et courbes. Entre



LE BANQUET EUCHARISTIQUE (III<sup>e</sup> siècle).

l'arénaire et le cimetière on voit ici, comme en d'autres endroits, un puits [c] dans les parois duquel sont creusés des trous qui forment comme une échelle : les chrétiens pouvaient s'en servir en temps de persécution pour pénétrer dans les arénaires et s'y cacher. Il y a un autre escalier analogue dans l'arénaire même [d]. On a cherché à cet endroit, mais sans succès, le tombeau des martyrs grecs ; on a trouvé seulement

quelques inscriptions, dont l'une [4] représente une lampe curieuse sur laquelle M. de Rossi a cru voir, en la rapprochant de celle de Porto, l'image du diable vaincu par le Christ : elle représente en effet une tête de monstre surmontée d'un signe qui peut être un monogramme transformé (1) :

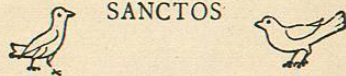


IANVARIA BENE REFRIGERA ET ROGA P  
RO NOS

Elle est importante au point de vue du dogme de la communion des Saints.

Voici deux autres inscriptions de la même région :

AGATEMERIS · SPI  
RITVM · TVVM · INTER  
SANCTOS



INPAce  
SPIRITus  
SILVAni  
AMEN

Il est intéressant de jeter un coup d'œil sur l'arénaire voisin, pour se rendre compte de la différence qu'il y avait entre les galeries de carrières et les galeries cimetérielles.

## § II. Région de Ste-Sotère et galerie de St-Eusèbe.

Par un angle de la région rectangulaire on peut pénétrer [5] dans la région de Ste-Sotère. La première chapelle intéressante que nous rencontrons est celle des « brebis » [1]. Elle est du III<sup>e</sup> siècle. Le grand arcosole du fond est orné

1. Cf. *Notions générales*, p. 344.

de peintures : au centre, le bon Pasteur <sup>(1)</sup> ; sur les parois latérales, Moïse frappant le rocher et la multiplication des pains. Il est permis de croire qu'il y eut dans cet arcosele le corps d'un martyr et que c'est par une dévotion mal entendue qu'un fidèle fit creuser son propre tombeau au milieu même de la peinture du bon Pasteur. Des moines sont venus là en 1467 et y ont tracé leurs noms, ainsi que Bosio.

De la chapelle qui s'ouvre en face [J] on pénètre par des trous jusqu'à un escalier historique [K] qui devait être en



relation avec la basilique supérieure, celle que de Rossi appelait de Ste-Sotère. De cette martyre rien n'a été retrouvé ; de Rossi pensa que son tombeau était peut-être près de l'escalier, dans une sorte de petite église à abside et à formes architecturales [L.] On doit rattacher à cette chapelle une autre crypte située presque en face [M]. Celle-ci est ronde, elle a une abside. Elle appartenait à une famille ou à une association funéraire, car on y lit l'inscription : EVTY-CHIORVM. On voit, en examinant la voûte, qu'une lampe

1. *Notions générales*, p. 271.

y était suspendue. C'était une crypte liturgique, comme un appendice de la chapelle dite de Ste-Sotère.

A fond de cette région se trouve une chapelle à coupole [N] dont les tombeaux, encore fermés pour la plupart, sont ornés de « graffiti » tracés sur la chaux (IV<sup>e</sup> siècle) ; une croix de fleurs entre deux colombes [e] ; une peinture représentant une scène de la vie réelle, une marchande de légumes assise devant une table [d] ; en revenant, après avoir traversé la grande galerie de St-Eusèbe [13], un arcosele [f] dans lequel est peinte la résurrection de Lazare ; plus loin, sur la droite, une grande chambre anonyme [O] où se sont réunis Pomponius Laetus et ses académiciens, ils y ont écrit leurs noms sur les parois : 1475 XV K1 FEB PANTAGATHVS MAMMEIVS PAPIRIVS MINICINVS AEMILIVS VNANIMES PERSCRVTATORES ANTIQVITATIS REGNANTE POM · PONT · MAX MINVTIVS. Une autre main a ajouté : ROM · PYP · DELITE · (1). C'est un important souvenir des premières explorations faites dans les catacombes. Dans la galerie [12] qui conduit de cette chambre à la galerie de St-Eusèbe [13] on remarque, à droite, un arcosele orné d'une peinture du III<sup>e</sup> siècle qui représente l'Adoration des Mages [g]. La Vierge, assise sur une chaire, a l'Enfant Jésus sur ses genoux ; devant elle sont trois princes orientaux, l'un derrière l'autre. A cet arcosele fait face un groupe de quatre chapelles réunies l'une à l'autre et dont trois sont éclairées par un même lucernaire ; elles ont dû servir à des usages liturgiques ; l'une d'elles renferme l'inscription funéraire d'un certain Ulpus Florentius. C'est là qu'ont commencé en 1871 les pieuses réunions qui ont donné naissance au collège des « cultores martyrum » (2).

1. Sur les souvenirs de Pomponius Laetus dans les Catacombes, cf. de Rossi, *Rom. sotterr.*, I, p. 3-9 ; — *Bullettino*, 1870, p. 81-94.

2. Voici les noms des premiers membres de ces réunions, qui avaient un double but, un but d'étude et un but de piété : Marien Armellini, Horace Marucchi, Raphaël Santambrogio, D. Joseph Lauri Colocci, Faustin Ceccarelli, François Pelami. Bientôt se joignit à eux M. le chanoine J. B. Storti, puis plus tard Henri Stevenson, D. Raphaël Celli et beaucoup d'autres. Le collège des « cultores martyrum » prit, quelques années après, sa forme officielle et définitive sous les auspices de Mgr de Waal (février 1879).

A l'extrémité de cette galerie, nous tournons à gauche et nous nous trouvons dans celle de St-Eusèbe [13].

A l'entrée de la première galerie transversale à gauche, une famille s'est fait représenter en peinture, sous forme d'orantes, au-dessus de son tombeau [1]. Au delà de cet arcosole s'ouvre une chapelle [Q] au fond de laquelle est inscrit en lettres rouges le nom de son propriétaire PATRICIVS.

Un peu plus loin, dans la galerie de St-Eusèbe, on voit une inscription ainsi conçue :

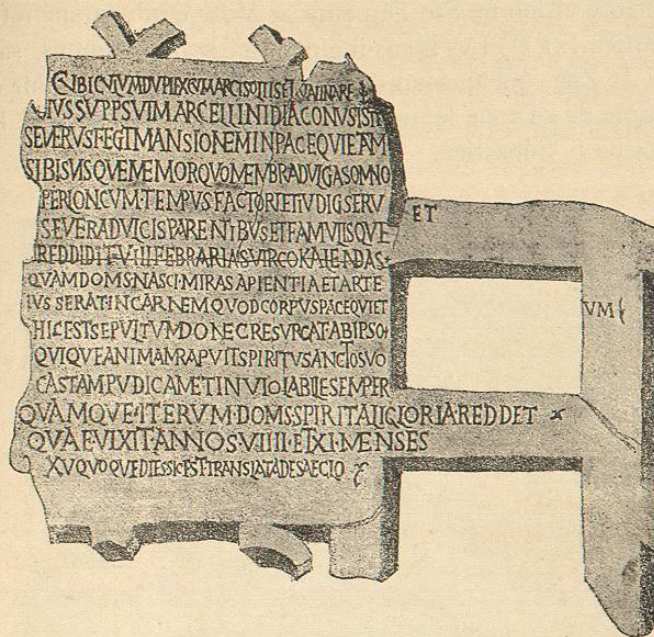
PETRONIAE AVXENTIAE · C · F · QVAE VIXIT  
ANN · XXX · LIBERTI · FECERVNT · BENEMERENTI · IN · PACE

Cette Pétronia, « clarissima femina », était de famille sénatoriale. L'inscription fut placée par ses affranchis. La mention des affranchis est assez rare pour mériter d'être remarquée ici. C'étaient apparemment des esclaves mis en liberté, « manumissi », au moment du baptême de leur maîtresse.

Puis on rencontre une chapelle double éclairée par un grand lucerne [P]. Une inscription, tracée sur une grille en marbre qui a dû fermer un arcosole, donne le nom du propriétaire de cette chapelle, Sévère, diacre du pape S. Marcelin ; nous savons ainsi qu'elle fut creusée, avec son lucerne, au commencement du IV<sup>e</sup> siècle, sous Dioclétien : les chrétiens possédaient donc alors la surface du sol, autrement ils n'auraient pu pratiquer des lucernes. L'inscription fait l'éloge de la sœur de Sévère.

CVBICVLVM DVPLEX CVM ARCISOLIIS ET LVMINARE | IVSSV PPAE SVI  
MARCELLINI DIACONVS ISTE | SEVERVS FECIT MANSIONEM IN PACE QVIETAM |  
SIBI SVISQVE MEMOR QVO MEMBRA DVLCIA SOMNO | PER LONGVM TEMPVS  
FACTORI ET IVDICI SERVET | SEVERA DVLCIS PARENTIBVS ET FAMVLISQVE |  
REDDIDIT VIII FEBRVARIAS VIRGO CALENDAS | QVAM DOMINVS NASCI MIRA  
SAPIENTIA ET ARTE | IVSSERAT IN CARNEM QVOD CORPVS IN PACE QVIETVM |  
HIC EST SEPVLTVM DONEC RESVRGAT AB IPSO | QVIQVE ANIMAM RAPVIT  
SPIRITV SANCTO SVO | CASTAM PVDICAM ET INVIOLEBILE SEMPER | QVAMQVE  
ITERVM DOMINVS SPIRITALI GLORIA REDDET | QVAE VIXIT ANNOS VIII ET  
XI MENSES | XV QVOQVE DIES SIC EST TRANSLATA DE SAECLO.

Remarquer dans la même chapelle (arcosole à droite) un fragment de marbre portant la mention : AD MARTYRES (?).



Et un peu plus loin un autre fragment qui semble renfermer une indication analogue :

///E PROCT///  
///VIXIT · AN///  
///D · III · QVAE///  
///IN PACE///  
///SANCT///  
(Sanctorum in loco?)

La chapelle opposée [Q], appelée chapelle des Cinq Saints, appartient à la même époque. La paroi du fond est décorée de peintures. On voit au milieu d'un jardin, symbole du Paradis, cinq personnes orantes, trois femmes et deux hommes ; leurs noms sont au-dessus : DIONISAS IN PACE — NEMESI IN PACE — PROCOPI IN PACE — ELIODORA IN PACE — ZOAE IN PACE ; et au-dessous, à droite et à gauche de l'arcosole, deux autres noms, dont un seul reste visible : ARCADIA IN PACE. Il y a aussi des fleurs, des vases auxquels s'abreuve deux colombes, etc. Toute cette scène rappelle

la célèbre vision de Ste Perpétue : « Vidi Dinocratem refrigerantem... » (1) Les noms indiqués ici sont inconnus, sauf celui de Zoé : quelques-uns ont pensé voir ici un souvenir de la sainte de ce nom, femme de Nicostratus, dont parlent les Actes de S. Sébastien.



Du même côté de la galerie, à l'entrée d'une autre chapelle [R] une main chrétienne a tracé à la pointe les noms des SS. Partène et Calocère ; il y eut donc là les corps de ces deux martyrs, victimes de la persécution de Dèce (250). La date écrite, III ID FEBRVA (« tertio idus februarias »), ne

1. Cf. *Notions générales*, p. 41, 279.

correspondant pas à celle de leur mort (19 mai), M. de Rossi a supposé qu'on avait voulu conserver le souvenir d'une translation ; mais l'hypothèse n'est pas nécessaire : le caractère de cette date est tout différent de celui des noms des martyrs, il est permis de croire qu'elle n'a aucun rapport avec la déposition des corps. La chapelle était en si mauvais état, que la Commission d'archéologie a été obligée de la faire reconstruire.

La première chapelle que l'on rencontre ensuite à gauche [S] est vraisemblablement celle du pape S. Caius. Elle est très grande, et M. de Rossi y a trouvé une inscription grecque qu'il a ainsi reconstituée au fond de la chapelle :

✠ Γαίου ✠ Επισκοπ ✠  
KAT ✠  
ΗΡΟ · ι · ΚΑΑ ΜΑΙΩΝ

C'est-à-dire : « Déposition de l'évêque Caius le 22 avril, » date à laquelle les martyrologes rappellent en effet la mort de S. Caius. Il est vrai qu'une inscription de la région Libérienne mentionne le voisinage de S. Caius : AD DOMN CAIVM ; mais elle a pu être apportée d'un autre endroit, et cette indication s'explique suffisamment sans recourir à l'hypothèse d'une translation du martyr. S. Caius mourut sous Dioclétien (22 avril 296) ; son tombeau est indiqué à St-Calixte par le *Liber pontificalis* et les Itinéraires. Une autre chapelle a été creusée derrière celle-ci. Dans le coin de la porte de communication, un fossoyeur a laissé cette curieuse inscription : FECIT ICONIVS ET DEALBAVIT HVNC LOCVM DIEBVS X.

La chapelle sépulcrale de S. Eusèbe [T] fait face à celle de S. Caius. S. Damase y avait placé une inscription, dont une copie fut exécutée au VI<sup>e</sup> siècle sous le pape Vigile, après les ravages des Goths. On a retrouvé cette copie, gravée au dos d'une inscription païenne en l'honneur de Caracalla ; et plusieurs petits fragments originaux, placés vis à vis :

D A M A S I S V I P A P A E C V L T O R A T Q V E A M A T O R	DAMASVS EPISCOPVS FECIT	F V R I V S D I O N Y S I V S F I L O C A L V S S C R I B I T
	HERACLIVS VETVIT LABSOS PECCATA DOLERE	
	EVSEBIVS MISEROS DOCVIT SVA CRIMINA FLERE	
	SCINDITVR IN PARTES POPVLVS GLISCENTE FVRORE	
	SEDITIO CAEDES BELLVM DISCORDIA LITES	
	EXTEMPLO PARITER PVLSI FERITATE TYRANNI	
	INTEGRA CVM RECTOR SERVARET FOEDERA PACIS	
	PERTVLIT EXILIVM DOMINO SVB IVDICE LAETVS	
	LITTORE TRINACRIO MVNDVM VITAMQ. RELIQVIT	
	EVSEBIO EPISCOPO ET MARTYRI	

Cette inscription, — où il faut remarquer le nom du calligraphe de S. Damase, Furius Dionysius Filocalus (1), — nous apprend un épisode de l'histoire de l'Eglise romaine qui, sans elle, serait tout à fait oublié: le schisme de cet Héraclius impitoyable pour les « lapsi ».

S. Eusèbe, qui défendit la doctrine orthodoxe, mourut en Sicile en 310 sous Maxence. La chapelle où son corps fut transféré après la paix était décorée de marbres et de mosaïques; l'arcosole se trouvait au fond. Une particularité de cette chapelle, c'est qu'elle a un « matroneum », une tribune située au premier étage de la catacombe et accessible par le grand escalier voisin [U].

Dans les galeries voisines de ce « matroneum », il y a quelques monuments dignes de remarque. D'abord dans un arcosole, une peinture célèbre [k] dans laquelle M. de Rossi croyait voir la scène unique du jugement d'un martyr; Mgr Wilpert après un patient et minutieux examen, y a reconnu Suzanne défendue par Daniel (2). Ensuite des tombeaux

1. Cf. *Eléments*, t. I, p. 226.

2. Cf. *Nuovo bullett. di arch. crist.*, 1897, p. 138.

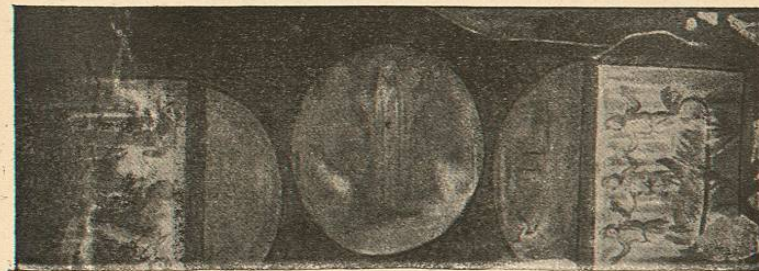
encore fermés, marqués par des fioles où l'on a cru distinguer du sang: le P. Tongiorgi voulait faire transporter les corps dans quelque église, M. de Rossi s'y opposa. Enfin, de l'autre côté de l'escalier, l'inscription funéraire d'une femme noble, de famille sénatoriale, « clarissima femina »:



AELIVS SATVRNINVS  
CASSIAE FARETRIE CLARISSIME  
FEMINE CONIVGI BENEME  
RENTI DEPOSTIO TERTIV NO  
NAS FEBRARIAS



En redescendant l'escalier, à l'entrée de la galerie perpendiculaire à celle de St-Eusèbe, on voit à droite deux arcosoles



peints [m, n] dans l'un desquels sont figurés les trois enfants dans la fournaise. Et un peu plus loin, l'inscription grecque